

Voici les enfants du Califat



(Slate) L'Etat islamique est en train de soulever une armée de petits soldats, et l'Occident pourrait bien avoir à les combattre pendant plusieurs générations.

A Raqqa, le fief syrien de l'Etat islamique, ils sont aux premiers rangs lors des crucifixions et des décapitations publiques. On se sert de leur sang pour transfuser les combattants de l'EI blessés. On les paye pour dénoncer les infidèles ou ceux qui critiquent l'EI.





On les forme à devenir des kamikazes. Ce sont des enfants, âgés pour certains d'à peine 6 ans, que l'Etat islamique transforme en soldats du futur.



Pour recruter des enfants, l'Etat islamique a mis au point un système complet et extrêmement bien organisé, qui vise à les endoctriner avec les croyances extrémistes du groupe, avant de leur apprendre des techniques rudimentaires de combat. Les djihadistes se préparent à une longue guerre contre l'Occident et espèrent que les jeunes soldats formés aujourd'hui seront toujours au front dans plusieurs années.



Des maltraitances infantiles à échelle industrielle

Si aucun chiffre ne permet de dire avec précision combien d'enfants sont concernés, des témoignages de réfugiés et des données collectées par les Nations unies, des groupes de défense des droits de l'Homme et des journalistes laissent entendre que l'endoctrinement et l'entraînement militaire des enfants est un phénomène considérable.

Les enfants soldats n'ont rien d'une nouveauté en temps de guerre. Des dizaines d'armées et de milices africaines intègrent de jeunes garçons dans leurs rangs, notamment parce que, selon ce qu'ont pu montrer des recherches, les repères moraux ne sont pas encore bien formés chez les enfants, qui peuvent dès lors être facilement incités à commettre des actes de cruauté et de violence.



A long terme, les jeunes combattants de l'EI pourraient représenter un problème particulièrement dangereux, tant ils sont arrachés à une scolarité normale, remplacée par une propagande islamiste facile à digérer, conçue pour déshumaniser autrui et les persuader de la noblesse qu'il y a à combattre et mourir pour leur foi.



«[L'Etat islamique] dénie délibérément toute éducation à ceux qui se trouvent sur son territoire, sans compter qu'ils leur lavent aussi le cerveau», affirme le lieutenant général H.R. McMaster, militaire chargé de réfléchir aux menaces futures et de planifier l'avenir de l'Armée américaine. «Il s'agit de maltraitances infantiles à une échelle industrielle. Ils brutalisent et déshumanisent systématiquement les jeunes populations. Cela va générer un problème multi-générationnel.»



Ivan Simonovic, le Secrétaire général adjoint aux droits de l'Homme de l'ONU, vient de rentrer d'un voyage en Irak, où il s'est entretenu avec des déplacés irakiens de Bagdad, Dahuk et Erbil. Il parle d'un programme «*de recrutement considérable et redoutablement efficace*».

Des camps d'entraînement

A l'ONU, devant un petit parterre de journalistes, Šimonovi a expliqué que les djihadistes «*séduisaient*» les plus jeunes et qu'ils étaient passés maîtres dans la «*manipulation des jeunes hommes et des enfants*». Avant d'ajouter qu'«*ils donnent une impression de puissance et de triomphe*», tout en promettant à ceux qui tomberont au combat un «*accès direct au paradis*».

«Pour moi, a-t-il poursuivi, le plus saisissant est de rencontrer des mères [qui nous disent] “nous ne savons pas quoi faire. Nos fils se portent volontaires et nous ne pouvons pas les en empêcher”.»

En Irak ou en Syrie, les garçons qui, sur les lignes de front, sont enlevés par l'EI ou le rejoignent volontairement, sont envoyés dans divers camps d'entraînement religieux ou militaire en fonction de leur âge. Dans ces camps, tout leur est inculqué, de l'interprétation que fait l'EI de la charia au maniement d'une arme à feu.



On leur apprend même à décapiter un autre être humain en leur donnant des poupées sur lesquelles s'exercer, selon les informations que révélait en septembre Syria Deeply, un site dédié à la guerre civile syrienne.



Les enfants sont aussi directement envoyés sur les champs de bataille, où ils sont utilisés comme boucliers humains ou comme réserves de sang pour les transfusions des blessés de l'EI, selon Shelly Whitman, directrice exécutive de la Roméo Dallaire Child Soldiers Initiative, une qui se bat pour mettre fin au phénomène des enfants soldats.

Un nombre en augmentation

Des témoignages venant des villes irakiennes de Mossoul et de Tall Afar, et recueillis par des enquêteurs des Nations unies, font part de jeunes enfants armés de fusils qu'ils peuvent à peine porter et vêtus de l'uniforme de l'Etat islamique. Des enfants menant des patrouilles de rue et arrêtant les habitants.

Au sein de l'ONU, des experts des droits de l'Homme ont aussi «*reçu des informations confirmées faisant part d'enfants d'à peine 12 ou 13 ans suivant des entraînements militaires organisés par l'EI à Mossoul*», peut-on lire dans conjoint du Bureau du haut commissariat aux droits de l'Homme et du Bureau des droits de l'Homme de la Mission d'assistance des Nations unies en Irak.

Selon le rapport, le nombre de jeunes garçons tenant des barrages routiers a «*dramatiquement augmenté*» durant la dernière semaine d'août autour d'al-

Sharqat, dans la province de Salâh ad-Dîn. Et dans les plaines de Ninive et de Makhmour, un grand nombre d'adolescents a été recruté en août par des soldats de l'EI. Certains de ces garçons auraient été «forcés à se mettre en première ligne pour protéger les soldats de l'EI pendant l'offensive, et obligés de donner leur sang pour soigner les blessés», toujours selon le rapport.

Abou Ibrahim Raccaoui, le pseudonyme d'un homme de 22 ans qui vivait encore en Syrie il y a un mois, est le fondateur de . Sur et , son collectif rend compte de la violence de la vie quotidienne à Racca, la ville où il a grandi. En plus de Raccaoui et de trois autres personnes qui ont désormais quitté la Syrie, 12 individus vivant toujours à Racca collaborent régulièrement au site, en envoyant des images et des informations sur ce qui se passe dans la ville.

À l'entrée de la ville de Racca



Des garçons de 8 ans à l'entraînement

Interviewé par Skype, Raccaoui nous explique que l'Etat islamique est monté d'un cran dans son programme de recrutement des jeunes et dispose désormais d'un camp d'entraînement spécifiquement conçu pour les enfants et les adolescents, où on leur apprend des techniques de combat.

Il explique que des jeunes de Raqqa sont rapidement formés, puis envoyés sur le front de Kobané, la ville de la frontière turco-syrienne où l'Etat islamique se heurte depuis maintenant plusieurs semaines aux soldats kurdes, dans des combats d'une extrême violence. Autour de la ville, les Etats-Unis et la coalition ont mené plus de 135 frappes aériennes contre les combattants de l'Etat islamique, tuant des centaines de djihadistes.

A Raqqa, où la misère est endémique après plus de trois ans de guerre, le groupe persuade souvent les parents d'envoyer leurs enfants dans ses camps d'entraînement en échange d'argent, explique Raccaoui. Parfois, l'EI attire directement les enfants en organisant des fêtes ou des démonstrations militaires, et leur donne de l'argent pour qu'ils participent aux entraînements. A Raqqa, avec toutes les écoles fermées, les enfants n'ont pas grand-chose d'autre à faire, commente Raccaoui.



Dans la province de Raqqa, on dénombre plusieurs camps d'entraînement de jeunes –le camp al-Zarqaoui, le camp Oussama ben Laden, le camp al-Cherkrak, le camp al-Taleea et le camp al-Sharea. Dans le camp al-Sharea, Raccaoui estime entre 250 et 300 le nombre d'enfants à être enrôlés, sachant que ce camp ne reçoit que des jeunes de moins de 16 ans.

Raccaoui nous a montré des images de ces enfants. On peut y voir de jeunes garçons assis en train de manger. Sur une autre photo, un jeune sourit: il vient de terminer une course d'obstacles.



Grooming: The images, taken at a school near ISIS' de facto capital Raqqah, show children barely older than five

Quand il y a une grande bataille à mener, comme celle de Kobané, explique Raccaoui, l'entraînement s'intensifie. En Irak, plusieurs faits attestent d'enfants obligés de suivre un entraînement militaire. Fred Abrahams, conseiller spécial pour l'ONG Human Rights Watch, a interviewé des Yazidis d'Irak qui ont réussi à s'enfuir des prisons de l'Etat islamique. Ils disent avoir vu des combattants de l'EI enlever des enfants à leurs parents pour les emmener dans des camps d'endoctrinement religieux ou d'entraînement militaire.

Dans une base militaire de Sinjar conquise par l'EI, un de ces Yazidis dit avoir vu ses geôliers isoler 14 garçons, âgés de 8 ans à 12 ans, pour les emmener se former au djihadisme.

Cet été, Vice News publiait un extraordinaire reportage sur l'Etat islamique, sous la forme d'un documentaire en cinq parties détaillant le quotidien des villes tombées dans l'escarcelle du groupe. La seconde partie est spécifiquement dédiée à la manière dont l'EI prépare son avenir avec le dressage des enfants.

Les enfants servent de propagande sur les réseaux

«Nous croyons que cette génération d'enfants est la génération du califat, si Dieu le veut, cette génération combattra les infidèles et les apostats, les Américains et leurs alliés», disait un homme dans la vidéo de Vice. Le reportage montre aussi un garçon de 9 ans affirmer qu'il ira dans un camp après le Ramadan pour y apprendre comment utiliser une Kalachnikov.

Un porte-parole de l'Etat islamique a précisé aux journalistes de Vice que les enfants de moins de 15 ans vont dans les camps de charia pour apprendre la religion, mais que ceux au-dessus de 16 ans vont dans les camps militaires.

Les officiers de l'Etat islamique chargés de la communication sur les réseaux sociaux recrutent aussi des gens du monde entier et les persuadent de faire le voyage jusqu'en Syrie ou en Irak pour rejoindre le groupe.

Une partie de cette stratégie implique d'utiliser des enfants comme outils de propagande, en postant des photos sur les réseaux sociaux, où on en voit porter les uniformes de l'Etat islamique et marcher aux côtés de combattants adultes. *«A la mi-août, l'EI a fait irruption dans un centre d'oncologie pédiatrique d'un hôpital de Mossoul et a forcé au moins deux enfants malades à brandir le drapeau de l'organisation, avant de poster les photos sur Internet»*, détaille le rapport de l'ONU.

Sur Internet, le recrutement de l'Etat islamique a été des plus efficaces, avec plus de 3.000 Européen partis faire le djihad. Selon le FDI, seule une petite dizaine d'Américains aurait rejoint le groupe, mais l'agence admet qu'ils pourraient être plus nombreux.

Fin octobre, trois lycéennes originaires du Colorado ont été arrêtées à Francfort, alors qu'elles cherchaient visiblement à rejoindre l'Etat islamique en

Syrie : Les jeunes filles se seraient radicalisées sur Internet

La vidéo de Vice News montre un Belge arrivé à Raqqa avec son fils, qui semble avoir entre 6 et 7 ans.



Le père pousse son fils à dire à la caméra qu'il est de l'Etat islamique, et pas de Belgique. Il lui demande ensuite s'il veut être djihadiste ou kamikaze, le garçonnet répond «djihadiste».

Raccaoui explique que lorsqu'il vivait encore à Raqqa, il lui est arrivé de croiser une famille composée d'une femme américaine, d'un mari algérien et de leur fille, qui semblait avoir dans les 4 ans.

Il dit avoir aussi vu un combattant français avec deux enfants: un garçon aux cheveux blonds, qui avait sans doute 6 ans, et une fille encore bébé, d'environ 1 an. «Dans la ville, nous croisons beaucoup de combattants étrangers, c'est très choquant», commente-t-il.

En Syrie et en Irak, les enfants ne sont pas simplement radicalisés, mais ils sont aussi quotidiennement exposés à un niveau de violence extrême.

Raccaoui nous a fourni des photos prises quand il habitait encore la ville. On y voit des enfants assistant à des crucifixions publiques. Selon lui, les enfants

sont tellement habitués à regarder de telles exécutions, que la vue d'une tête se détachant d'un corps humain ne leur fait plus aucun effet. «L'Etat islamique a détruit leur enfance, il a détruit leur cœur.»



Misty Buswell, officier de plaidoyer pour la région Moyen-Orient de l'ONG Save the Children et basée en Jordanie, déclare: «Ce n'est pas exagéré de dire que nous pourrions perdre toute une génération d'enfants au profit du traumatisme.»

Selon Buswell, les enfants réfugiés qu'elle a rencontrés sont sujets à des cauchemars, ils évitent les contacts avec leurs camarades et manifestent des signes d'agressivité à l'encontre d'autres enfants. *«J'ai vu des enfants qui avaient arrêté de parler, ou qui ne parlaient plus depuis des mois à cause des choses terribles dont ils ont été témoins, ajoute Buswell. Et là, il s'agit des plus chanceux, ceux qui ont réussi à traverser la frontière.»*

Elle poursuit: *«Avec du temps et des interventions adéquates, on peut aider ces enfants à recouvrer quelque chose s'apparentant à une vie normale. Mais pour les enfants qui sont toujours sur le terrain, et qui assistent quotidiennement à de telles atrocités, les effets à long terme seront bien plus conséquents.»*

Buswell précise que les réfugiés envisagent presque toujours de revenir chez eux une fois la situation stabilisée et la paix revenue.

Mais, il y a quelques semaines, quand elle a posé la question du retour à des réfugiés de Sinjar, leur réponse l'a stupéfiée. *«C'est l'une des premières fois dans ma carrière où j'ai entendu des gens me dire que ce qu'ils avaient vu et vécu était si horrible et traumatisant –autant de choses dont leurs enfants ont aussi été les témoins– qu'ils ne voulaient pas retourner chez eux. Ils y ont trop de mauvais souvenirs.»*

Source : Les enfants du califat, par Kate Brannen, Slate, 10 novembre 2014